

# INFORMATION

## ET LIAISONS OUVRIERES

---

BULLETIN d'INFORMATION N° 16.

OCTOBRE 1959

.....

Le texte suivant a été rédigé par des camarades hollandais

de SPARTACUS

.....

### UNE GREVE SAUVAGE DES TYPOS EN HOLLANDE

...

Après la GRANDE-BRETAGNE et les ETATS-UNIS, la HOLLANDE a eu aussi une "grève" des journaux. C'était la seconde, la première ayant eu lieu en 1956. Cette grève a éclaté le 21 Septembre. Les causes en ont été complètement différentes dans chacun de ces pays, mais en HOLLANDE, comme ailleurs, une très grande partie de la population n'a pas reçu les nouvelles quotidiennes. Si un journal est une arme spirituelle entre les mains des classes dirigeantes, c'est en même temps un produit fait par des ouvriers salariés. Et ces ouvriers peuvent cesser quand ils le veulent, la production de ce produit.

### LA POLITIQUE DES SALAIRES EN HOLLANDE

Depuis la guerre, la HOLLANDE a vécu en "économie dirigée." Le gouvernement fixait les prix, et en même temps il déterminait un maximum pour les salaires. Il était absolument défendu d'augmenter les salaires par crainte des conséquences inflationnistes. Après plus de dix années, la politique des salaires s'était légèrement modifiée. Le patronat après beaucoup de protestations, avait obtenu un petit succès. On allait vers des salaires un peu plus libres. Ce n'était plus le gouvernement qui fixait les prix et le maximum de salaires, mais le patronat par branches d'industrie; seulement il fallait que le gouvernement donne son consentement. Une commission d'arbitrage devait régler les conflits. Dès ce moment, la politique des salaires était faite par les patrons, les représentants des syndicats et la commission. Au cours de cette année, les choses se sont encore modifiées; le patronat et les syndicats ont plus de liberté de passer des accords de salaires, mais en fait ils restent soumis au contrôle de la commission et du gouvernement.

Lorsque la politique des salaires s'est modifiée, c'est-à-dire en 1956, et au cours de cette année, les typographes sont entrés en action; la première fois les syndicats et les patrons avaient accordé une augmentation des salaires de 6% que la commission d'arbitrage ne voulut pas entériner. Cette année, la même histoire s'est reproduite à une échelle plus étendue. Après de longs pourparlers, après des mois et des mois, les patrons et les représentants des syndicats, avaient accordé une nouvelle convention collective pour la branche des typographes, qui ne réglait pas seulement le montant des salaires, mais aussi les conditions de travail, le système d'apprentissage, etc...etc...

Et l'histoire s'est répétée : la commission ne voulut pas donner son consentement. C'est à ce moment que la grève des typos a éclaté. Formellement cette grève était dirigée contre la commission d'arbitrage. Puisque les patrons et les syndicats étaient d'accord! Mais chose bien étonnante pour celui qui s'en tient strictement aux formules, dès que la grève fut effective, patrons, syndicats, et la commission se trouvaient d'un côté, les ouvriers de l'autre. Une fois de plus, cela souligne la division des classes dans la société actuelle.

### LE COMMENCEMENT DE LA GREVE:

La grève a commencé à AMSTERDAM. Dans la nuit de dimanche 20 au lundi 21 Septembre, le travail n'a pas repris dans les imprimeries des journaux dans lesquelles on prépare, dès le dimanche soir, les éditions du lundi matin; pas de bruit des linotypes pas de cris : "page finie", ou autres, dans les grandes salles pas de bruit des rotatives pas de voitures d'expédition quittant les garages, rien.

C'était le silence complet. Les typos avaient saisi l'arme de la grève qui a été dès le début du capitalisme l'arme des ouvriers, arme qui a cessé depuis longtemps d'être l'arme des syndicats, parce que ces organisations ne sont plus des organisations de lutte, mais au contraire sont devenues une des assises de la société actuelle, assise qui lutte pour autre chose qu'autrefois, qui lutte avec d'autres moyens, et qui ne se trouve ni derrière, ni à côté des ouvriers, mais au contraire contre eux;

La grève des typos était une grève sauvage comme aujourd'hui presque toutes les grèves qui éclatent, sauf quelques exceptions très rares(I) Les syndicats n'étaient pas d'accord avec la grève. Plus encore, ils étaient contre, et jusqu'au dernier moment ils firent de leur mieux pour l'éviter. Le dimanche où la grève éclata, on pouvait entendre par la radio, des proclamations des syndicats à leurs membres dans lesquelles on les invitait à ne pas se mettre en grève. Mais sans résultat.

### LE MAUVAIS CHEMIN :

Après la grève, le journal "HET PAROOL" ( Le mot d'ordre ) a reproché aux typos d'avoir suivi "un mauvais chemin". Le journal disait:

" Le gouvernement et le parlement se sont mis d'accord pour suivre  
" une nouvelle politique des salaires sur la base d'une plus grande  
" liberté qu'avant, avec des "règles du jeu" que les syndicats ont  
" promis de suivre strictement, loyalement. Cela donné, les ouvriers  
" dans la branche typographique doivent s'y conformer; voilà pourquoi  
" les syndicats ont eu raison de se déclarer contre la grève "

Nous sommes presque-d'accord avec ces paroles. En effet, les syndicats ont promis de suivre les règles du jeu de la politique des salaires. Celui qui fait une telle promesse se met hors du jeu dès le moment où il se déclare d'accord avec une grève. Mais ce que nous ne pouvons pas accepter, et les typographes non plus, c'est la remarque du journal que les ouvriers doivent respecter les accords qui sont passés entre les patrons et les syndicats.

(I) Rappelons qu'il s'agit ici seulement de la HOLLANDE.

Est-ce que ce sont les ouvriers qui ont fait ces règles du jeu? Est-ce que ce sont les ouvriers qui ont promis de suivre strictement, loyalement, ces règles? Pas du tout. Et le journal pourrait peut-être répondre que c'est au sens démocratique que les membres d'une organisation partageant les responsabilités du sommet, si la rédaction du journal écrit en effet que cette grève est une chose sérieuse du point de vue de la démocratie; nous répondons simplement que la démocratie est devenue une chose qui est mise en danger exactement parce qu'il n'est plus question de démocratie, parce que les ouvriers n'ont rien à faire avec les accords qu'ont passé les chefs syndicaux et les patrons; ils ne peuvent plus suivre ce qui se passe au sommet de la société; parce qu'on ne leur a pas demandé leur opinion, ils n'ont pas agi selon leur volonté et leur désir et parce que tout cela se passe sur un terrain qui est absolument hors de leur influence. Pour le journal "HET PAROOL", un accord avec les syndicats, c'est un accord avec les ouvriers. Pour nous, cela n'est pas vrai et la réalité est de notre côté.

### LE SEUL CHEMIN POSSIBLE :

Quelle est cette réalité? La suivante : que les syndicats ne sont pas des organisations qui représentent la volonté des ouvriers, et que, par conséquent, les ouvriers, dès le moment où ils veulent exprimer leur volonté propre se voient obligés de le faire d'une toute autre façon, la seule façon qui leur reste. Ce que le journal "HET PAROOL" appelle un mauvais chemin, c'est pour les ouvriers le seul chemin possible. Et pour les grévistes, c'est très clair et très net. Un de leur porte-paroles a dit:

" Notre action a pour but aussi de montrer au syndicats qu'il  
" y a un mécontentement parmi les typos. Nous sommes incapables  
" de le montrer d'une autre façon, parce que la distance entre  
" les dirigeants syndicaux et les membres du rang est devenue  
" trop grande".

Le fait même de la grève place à l'ordre du jour, à la fois le vrai caractère des syndicats et de la démocratie. Un journal comme "HET PAROOL" tient toujours à la fiction de la démocratie, à la fiction que la démocratie règne dans les syndicats, en un mot, à la fiction que les syndicats sont des organisations ouvrières. Voilà pourquoi un tel journal est complètement aveugle, et ne peut pas voir la réalité.

### LES LECONS DU CONFLIT:

Les typos ont fourni un exemple à tous les ouvriers. Un des faits les plus importants de cette grève est la manière dont les grévistes ont tenté la plus grande force possible. Que cette force puisse être trouvée dans l'extension la plus large de la grève c'est une vérité ancienne, connue de chaque ouvrier. Il est absolument superflu d'en parler. Mais comment obtenir l'extension de la lutte? Voici la question qui se posait.

Dans une réunion, le samedi 19 Septembre, les typos décidèrent de faire grève. Mais cette résolution, ne leur donnait pas assez de garanties; de par leur propre expérience, les ouvriers savaient trop bien comment il peut se produire des circonstances qui font hésiter des ouvriers résolus au début. Ils n'ont pris aucun risque, ils ont tenu compte de la possibilité qu'il y avait des camarades hésitants parmi eux. Ils sont allés tous dans le quartier des journaux le dimanche soir; ils ont parlé aux hésitants; ils ont essayé de les convaincre. Ils ne les ont pas convaincus avec les moyens dont se servent les charlatans politiques, ils ne se sont pas servis des mots, non, ils se sont

servis de la seule langue qui peut convaincre destravailleurs: la langue des faits. Ils étaient là en masse devant les bureaux des journaux; ils ont montré par leur présence: " nous sommes ici, vous n'êtes pas seuls; ""tout ça n'était pas seulement une menace, l'action que nous avons décidée, nous la faisons aussi. Montrez votre solidarité, vous êtes aussi des typos "

#### DES DELEGATIONS:

Lundi matin, ils se sont servis de la même tactique un peu modifiée. Leur but était l'extension de la grève aux imprimeries autres que la presse. Des délégations de grévistes allaient devant les autres imprimeries, et des autres entreprises de cette branche assurant le clichage et le brochage. A midi 80% de toutes les imprimeries étaient en grève; presque 8000 ouvriers étaient descendus dans la rue.

Il faut remarquer l'efficacité de cette méthode; il y avait des ouvriers qui hésitaient; au journal " LE TEMPS" ils voulaient commencer le travail dimanche soir; c'était exactement ce qui se serait passé s'il n'y avait pas eu de grévistes devant la porte.

Les délégations de grévistes étaient très élargies; un des journaux a parlé plus tard de cortèges qui passaient devant les usines. C'est le nombre des ouvriers qui forme leur force; mais c'est une force qu'il faut montrer, c'est un vieux slogan "l'union fait la force" mais comme beaucoup de slogans, il est souvent exploité; une vérité en soi, ces mots n'expriment rien quand on les imprime sur un bout de papier qui est distribué. Les ouvriers qui sont souvent trompés se demandent si ces mots sont sincères oui ou non; si on n'a pas affaire à une escroquerie des communistes, ou bien ils se disent: " oui, oui l'union fait la force, mais comment peut-on obtenir l'unité ?"

Mais au moment où les cortèges passent devant les usines, des cortèges qui deviennent plus grands chaque seconde parce que de plus en plus de grévistes s'ajoutent, le problème: comment obtenir l'unité, n'est plus un problème. La conscience de leur pouvoir grandit; on réussit à vaincre les dernières hésitations; on s'adresse à la solidarité prolétarienne d'une façon irrésistible.

#### ACTION SPONTANEE ET AUTONOME:

Il y a autre chose encore. Les cortèges dont nous avons parlé donnent aux ouvriers qui travaillent encore, la sûreté qu'il ne s'agit pas d'une action d'une certaine organisation, une action qui vienne de la part d'un certain syndicat, religieux ou non, mais d'une action des ouvriers eux-mêmes. Des bureaucrates des syndicats, soit travaillistes soit type CGT, ou CFTC, peuvent donner des mots d'ordre seulement à leurs membres, une masse des typos en grève qui commence une action massive dans une certaine entreprise se dirige vers la masse des typos des autres entreprises. Voilà une force qu'aucun syndicat ne peut développer, et tout le monde peut voir directement ici, que ce ne sont pas les syndicats qui luttent mais les ouvriers.

#### L'ENNEMI EST ALERTE:

Les ouvriers en lutte n'ont pas seulement contre eux les hésitations de leurs camarades, mais aussi l'action de leurs ennemis de classes. Pendant la grève des typos, ils étaient alertés. Il est très important de raconter quelque chose de leur activité.

Qui était l'adversaire des typos? Des journaux divers ont écrit que l'action était dirigée contre la commission d'arbitrage, c'est-à-dire contre le gouvernement. Celui qui dit cela suppose un état de choses qui est trop schématique. Nous savons que la direction d'un certain journal a fait de son mieux pour briser la grève, ce qui est en contradiction complète avec ce qu'on voudrait faire croire : que la direction était indifférente.

Les moyens utilisés par cette direction pour tenter de briser la grève, sont très instructifs; il s'agit d'une entreprise d'UTRECHT qui publie des journaux régionaux dans différentes villes. Un de ces journaux est publié à ROTTERDAM.

La situation était la suivante : lundi matin le " ALGEMEEN DAGBLAD " un journal libéral qui est imprimé sur les rotatives de la " NIEUWE ROTTERDAMSE COURANT " de ROTTERDAM avait paru normalement; seulement le " HET VRIJE VOEK " à ROTTERDAM était en grève parce que les typos étaient mis au courant par téléphone, par leurs collègues d'AMSTERDAM, où ce dernier journal a son bureau principal.

Dans l'après-midi du lundi 21 Septembre, la situation à ROTTERDAM a beaucoup changé. Les typos du "NIEUWE ROTTERDAMSE COURANT" se sont mis en grève; dans cette entreprise sont imprimés quatre journaux; c'était bien clair que leur parution était impossible tous les typos descendaient dans la rue, formaient un cortège, et allaient à une autre entreprise de ROTTERDAM, le "ROTTERDAMSE NIEUWSBLAD". Ce journal a un bâtiment moderne avec de grandes vitres derrière lesquelles on peut voir les rotatives; devant ces vitres le cortège s'arrêta. On gesticulait, on discutait.

A ce moment la direction du "ROTTERDAMSE NIEUWSBLAD" de ROTTERDAM, a mis au courant la direction de l'entreprise à UTRECHT, qui imprime dans cette ville un journal distribué à ROTTERDAM. Les deux directions étaient complètement d'accord qu'en peu de temps, la grève éclaterait aussi au " ROTTERDAMSE NIEUWSBLAD" de ROTTERDAM où le cortège se trouvait. L'effet d'une telle action des cortèges dans la rue est estimé par les patrons presque mieux encore que par les ouvriers.

Devant une telle action, ils se sentent impuissants. Un délégué syndical dans l'entreprise? Aucune difficulté. On lui donne une chaise et un cigare. Mais un cortège de grévistes? Contre eux, on ne peut rien faire, aucun des moyens du passé ne peut être utilisé. Voilà une deuxième leçon. On est protégé par ce moyen contre les traîtres qui vendent la classe ouvrière au patronat, comme l'ont presque toujours fait les délégués syndicaux.

#### DELIBERATIONS:

La direction de l'entreprise d' UTRECHT délibérait. Toutes les directions des journaux avaient convenu de ne pas se faire de concurrence pendant la grève. Si la grève à ROTTERDAM était totale, il fallait que l'édition du journal de l'entreprise d'UTRECHT destinée à ROTTERDAM, ne paraisse pas non plus. Mais si on avait dit cela aux typos, ils se seraient mis en grève tout de suite. On avait évité déjà la grève à UTRECHT le matin; si on avait dit : " la grève est totale à ROTTERDAM", les ouvriers auraient compris qu'ils étaient dupés. Voici le problème qui se posait devant la direction : comment éviter la grève, sans en même temps gêner la direction du "ROTTERDAMSE NIEUWSBLAD" de ROTTERDAM. Voici ce qu'on a trouvé: le travail a continué à UTRECHT, on a tiré le journal, on a caché toutes les nouvelles qui venaient de ROTTERDAM, et on a même expédié les journaux à ROTTERDAM, parce qu'on craignait que les chauffeurs de l'expédition, une fois mis au courant informent le reste du personnel. On a fait tirer des milliers de journaux pour rien qui ne seraient jamais distribués à ROTTERDAM. Cette attitude leur a coûté beaucoup

d'argent, mais ils ont choisi cette voie parce qu'ils la trouvaient meilleure. Plutôt la perte des journaux, que dire la vérité aux travailleurs. La vérité c'était le moyen le plus sûr de mettre les typos en grève.

### LE QUOTIDIEN COMMUNISTE:

" LA VERITE", le journal du T.C.H. a été en grève aussi; c'est bien remarquable, parce que pendant la première grève des typos, LA VERITE était parue. Le secrétaire du parti communiste hollandais a déclaré à cette occasion ( 1956): " je ne veux pas stopper mon journal pour une bande de typos ivres, qui demain cuveront leur vin dans le ruisseau". Les typos n'ont pas oublié ces paroles, et de plus, la direction de LA VERITE ( 1959) a distribué un tract dans lequel on parlait de la grève des typos d'une façon qui ne montrait pas une grande sympathie pour les grévistes. Bien sûr, il s'agissait d'une grève sauvage.

### ROUTE BARREE:

Il faut que nous revenions au chauffeur qui était en route pour ROTTERDAM avec ces journaux qu'on ne voulait pas distribuer. Comme on sait, l'homme n'était pas au courant des faits. Les grévistes de ROTTERDAM ne l'étaient pas non plus, mais ils étaient au courant de la situation. Ils savaient très bien qu'il existait un journal de ROTTERDAM qui était tiré à UTRECHT, et qu'à cette heure là, il devait être en route pour ROTTERDAM. Les grévistes ont barré la route qui était suivie par le chauffeur; il fut arrêté par les grévistes qui lui dirent: " Si tu ne retournes pas, tu es mort ". Au même moment un délégué de la direction arrivait à cet endroit. Il donna au chauffeur les ordres de la direction de retourner. Nous sommes incapables de donner des précisions. Les grévistes qui nous ont donné ces informations, n'ont pas vu le délégué de la direction; d'autre part, les informations obtenues du délégué de la direction ne mentionnent pas la présence des grévistes.

### FIN DE LA GREVE:

Les grévistes avaient résolu de faire une action de protestation pendant une journée seulement; le mardi 22 septembre, tous les journaux sont reparus, mais la commission d'arbitrage a tout de suite publié une déclaration dans laquelle elle annonçait que la question des salaires, condition de travail, etc.... serait étudiée de nouveau. Quelques jours plus tard, le contrat entre patrons et syndicats, qui avait été rejeté d'abord, était approuvé. On avait dit-on " mal compris" les " règles du jeu de la politique des salaires", et tout était un malentendu. Mais comment demandons-nous, voulez-vous que les ouvriers comprennent ces règles, si même les hommes au sommet sont les victimes de tels malentendus?

### INFORMATIONS sur des ACTIONS OUVRIERES dans d'AUTRES PAYS ETRANGERS

EN GRANDE-BRETAGNE: Les grèves "non officielles" se sont multipliées en ANGLETERRE ces temps derniers. La plus spectaculaire est la grève déclenchée par les ouvriers de la firme BRITISH OXYGEN GASES, qui fournit à l'industrie les gaz liquéfiés (oxygène, acétylène notamment) dont cette dernière fait un grand usage (soudage, découpage au chalumeau, etc...)

Cette firme est pratiquement la seule de son genre, et comme d'autre part, les usines n'ont en général que des stocks très limités, l'arrêt des livraisons a obligé les usines d'automobiles à réduire leur production au bout de 48h. Le B.M.C. notamment (voir Cahier ILO N° 3) a été très touchée et a dû interrompre la plupart de ses fabrications sauf la Morris -Mini-Minor.

La grève a commencé le 28 Septembre dans un certain nombre de centres de la BRITISH OXYGEN CASES, et malgré l'intervention des syndicats s'est étendue à la plupart des établissements, affectant quelque 1.500 ouvriers. Le but est d'obtenir une augmentation de salaires, alors que le syndicat - le T.G.W.U. - s'était désintéressé de cette revendication et que les représentants syndicaux avaient perdu la confiance des ouvriers.

Le Parti Travailleiste a trouvé que ce mouvement était inopportun, en pleine campagne électorale, et risquait de lui faire perdre des voix. Il a donc fait pression sur l'organisme syndical suprême, le TRADE UNION CONGRESS, pour tâcher d'obtenir dès que possible, la reprise du travail. Le T.U.C. a aussitôt dépeché sur les lieux un de ses meilleurs "ténors", mais les ouvriers qui avaient déclenché la grève se sont arrangés pour qu'il ne puisse pas prendre la parole. Une assemblée générale a réuni les grévistes, mais la présence "d'étrangers" n'a pas été admise. La bureaucratie syndicale se trouve de ce fait complètement impuissante, et les commentateurs bourgeois sont très inquiets devant cette situation.

#### AUX ETATS-UNIS:/

Les dockers de la côte est et sud-est des ETATS-UNIS, se sont mis en grève le 1° Octobre, date où le contrat collectif arrivait à expiration. Le syndicat des dockers de NEW-YORK et le syndicat patronal des armateurs de ce port, avaient conclu un accord provisoire prolongeant de 15 jours la durée de la précédente convention collective. Les dockers de NEW-YORK avaient accepté, mais ceux de la NOUVELLE ORLEANS, et du Golfe du MEXIQUE ont passés outre et se sont mis en grève, ce que voyant les dockers de NEW-YORK ont également cessé le travail.

Ce mouvement risque d'être particulièrement efficace, car du fait de la grève de 500.000 ouvriers sidérurgistes qui dure depuis le 15 JUILLET, l'industrie américaine compte beaucoup sur les importations de produits d'acier étrangers.

#### EN ALLEMAGNE OCCIDENTALE:/

Le 23 Septembre, une grève surprise a été déclenchée par un certain nombre d'ouvriers allemands de l'usine de HANOVRE, de la grande entreprise semi-nationalisée d'automobiles WOLKSWAGEN, afin d'accélérer les révisions de salaires qui traînaient en longueur. Le mouvement qui a démarré et s'est développé contre la volonté des délégués syndicaux d'atelier, semble avoir été déclenché par un groupe de 200 ouvriers qui se sont déplacés dans l'usine, invitant les autres travailleurs à débrayer. Les chaînes de montage ont été arrêtées, et dans certains cas des machines, notamment des machines transfert ont été endommagées. Des incidents ont opposé grévistes et non-grévistes. A un moment 10.000 ouvriers environ avaient cessé le travail qui a repris le lendemain.

Ce mouvement a surpris les "observateurs" qui, généralement, pensaient que les syndicats allemands tenaient bien les travailleurs en mains.

CORRESPONDANCE - OPINIONS DE LECTEURS

UN OUVRIER METALLURGISTE: militant révolutionnaire dans une grande entreprise parisienne s'est entretenu avec l'un de nos camarades, de l'ILO N° 15, consacré à la grève des aciéries de TOMIEY. Voici à peu près ce qu'il a dit :

" Le copain qui a rédigé l'article s'adressant aux travailleurs de TOMIEY dit:... "puisque avec les patrons, les hauts fourneaux ne t'apportent que misère, sans eux et "sans personne d'autre, fais les tourner toi-même, pour toi." Une telle phrase, sur laquelle je suis moi-même d'accord, ne sera pas comprise par les travailleurs, ou fera rire. Les ouvriers sont réalistes, ils savent que s'ils faisaient marcher eux-mêmes les hauts-fourneaux, ils ne trouveraient pas à vendre leur acier. C'est bien beau la grève gestionnaire, mais pour une entreprise isolée, c'est utopique, et ça ne peut pas être pris au sérieux par les isolés. "

UN OUVRIER DU LIVRE: trouve ce même numéro "décevant" et dit : " le ton "populaire" et l'emploi de l'argot sonne faux. On croirait lire "La voix du Peuple".

UN OUVRIER DU LIVRE FRANÇAIS sur le cahier ILO N° 3. ( grèves anglaises de l'été 59):

Un ouvrier du livre français nous a communiqué oralement les réflexions que lui a inspiré la lecture du cahier N° 3. En voici l'essentiel:

Cette étude m'a beaucoup intéressé parce qu'elle s'efforce d'aller au fond des choses. Quelques critiques de détail cependant :

- Les linos ne sont pas moins qualifiés que les relieurs ou les photgraveurs. Ils ont fait plusieurs années d'apprentissage, et connaissent la typographie.

- ce ne sont pas les typos qui "tapent" les textes, mais les linos. Deux points auraient mérité un plus grand développement:

a) la statut spécial de l'imprimerie Nationale. En FRANCE l'imprimerie Nationale est tenue à l'abri des conflits par une série de dispositions astucieuses. D'abord c'est une société par commandite à participation ouvrière: de nombreux ouvriers qui y travaillent possèdent des parts de la société et sont associés aux bénéfices. D'autre part le Directeur est un Tréfet et il peut réquisitionner le personnel à tout instant. Enfin le niveau des rémunérations et les conditions de travail sont assez favorables.

b) Ford of England et Vauxhall ( filiale britannique de General Motors) ont supprimé le travail aux pièces. Il serait intéressant de savoir comment sont fixés les salaires dans ce cas.

Enfin deux critiques de fond:

1°) l'expression "les travailleurs, pris collectivement sont réalistes" ne signifie pas grand'chose. On trouve de tout parmi les travailleurs et on ne peut pas les englober dans un jugement aussi général et péremptoire.

2°) Le fait que les organisations syndicales du livre anglais conservent leur audience et fasse preuve de vitalité n'est pas un élément positif, du moins si l'on en juge par l'exemple de l'imprimerie française qui est assez proche de l'exemple anglais. Ces organisations sont essentiellement corporatives et à aucun moment on ne sent qu'elles pourraient aller de l'avant, se dépasser, offrir une ouverture vers le futur. Elles restent relativement adaptées à la situation, parce que cette situation est elle-même stagnante et ce n'est qu'à cette condition qu'elles remplissent relativement bien leur fonction.



UN EMPLOYE DES P.T.T. / nous reproduisons ci-dessous la lettre reçue d'un camarade des PTT:

" J'ai bien reçu, les derniers envois d'ILO. Ces numéros m'ont particulièrement intéressé, mais je trouve que les deux numéros consacrés l'un aux grèves en ANGLETERRE, l'autre aux grèves de COMTEY, sont notamment trop optimistes envers les possibilités de la classe ouvrière.

" Dans l'un des papiers, il y a une référence aux grèves de 1953 en FRANCE et l'impression que je tire du texte est que ces grèves auraient été voulues par les gars de la base. Or, à mon avis ces grèves ont été préparées de longue date par les organisations syndicales et surtout par la CGT-FO. Chez les postiers surtout ce sont eux qui ont mené la danse. C'était une simple opération politique contre le gouvernement LANIEL. Les postiers ne s'intéressent pas tellement dans leur grande majorité, aux modalités de la retraite, or la grève a été déclenchée pour ce motif. Dans le bureau où je travaille il n'y avait pas de section CGT-FO à l'époque, et lorsque nous sommes arrivés le soir au travail, il n'y avait pas encore de débrayage, alors que dans leur ensemble les bureaux étaient arrêtés. Nous nous sommes arrêtés, non pas après une discussion générale, non pas à la suite de mots d'ordre, ce sont les bonzes syndicaux qui sont passés dans la salle et qui ont dit sans explication " il y a grève, il faut partir". Quelques militants cégétistes étaient réticents, mais leurs amis ayant fait une courte leçon de morale, ils se sont inclinés en bougonnant. La grève a toujours été menée par les syndicats, les gars ne s'y intéressaient absolument pas, le bureau et ses alentours étaient déserts, et les agents prenaient les nouvelles à la TSF, ils ne se dérangeaient pas. On ne peut pas dire qu'il y avait ambiance et lutte, les agents ont subi passivement, sans plus, je ne peux pas considérer que c'est là une volonté de lutte, un espoir dans la puissance de la classe ouvrière. Lorsque CGT-FO et CFTC ont décidé la reprise, la CGT a voulu continuer seule et a lancé ses attaques habituelles contre les dirigeants des centrales rivales. Notre bureau fut un des seuls à continuer le mouvement durant 4 jours (c'était un des bastions CGT), la reprise s'est effectuée sans heurt, et dans leur grande majorité, les agents ont accepté les heures supplémentaires. Quand on a une volonté de lutte on n'opère pas de cette façon.

" Depuis 20 ans que je suis postier, on ne peut pas dire qu'il y ait eu volonté de lutte dans les PTT. Ils ont toujours suivi les mots d'ordre syndicaux et les mouvements ont toujours été déclenchés par des militants connus de quelque chapelle qu'ils se réclament. La masse subit. Je ne vois pas encore par quels moyens et de quelles façons les gars de la base pourront prendre en mains leur propre sort. Habités à exécuter les ordres au travail, ils continuent de la même façon dans leur lutte.

" Ma lettre ne paraîtra peut-être pas très claire, mais je terminerai en parlant des propositions faites au groupe " NOIR & ROUGE". Vos positions sont intéressantes et je n'insisterai que sur un point : la gestion par la masse elle-même. Je suis bien d'accord sur les positions proposées mais elles sont trop vagues. Il faudrait donner des détails abondants sur la forme envisagée pour la gestion par la masse elle-même, c'est cela à mon sens qui serait intéressant."

C e q u ' e s t

" INFORMATION & LIAISONS OUVRIERES "

( I. L. O. )

" Nous sommes socialistes et révolutionnaires, mais " " nous n'appartenons à aucun parti ni ne nous réclamons " " d'aucun syndicat, et ne visons à constituer ni un nou- " " veau parti ni un nouveau syndicat. " "

" Par l'intermédiaire de nos comptes-rendus de réunions " " hebdomadaires, de nos Bulletins et de nos cahiers, nous " " faisons de " "

" L' INFORMATION OUVRIERE " "

" c'est-à-dire que nous tentons avec nos moyens très mo- " " destes de mettre entre les mains d'ouvriers et d'em- " " ployés des informations qui peuvent leur être utiles " " dans la compréhension des événements et dans les lut- " " tes quotidiennes. " "

" Nous nous efforçons de jouer aussi un rôle de " "

" L I A I S O N " "

" entre ouvriers et employés de la base en favorisant " " les contacts entre militants ou petits groupes dis- " " persés dans les entreprises et dont les expériences " " gagnent à être rapprochées et confrontées pour augmen- " " ter leur efficacité. Nous leur donnons notamment la " " possibilité de s'exprimer en toute liberté dans nos " " publications. " "